PHILOSOPHIE CRITIQUE

I

La Crise et Marx

Freddy Malot – août 1999

Les éléments sérieux et éveillés de la Masse du peuple mondial, c'est-à-dire les gens dont dépend l'avenir de la société, sont avides de philosophie. Ils veulent à tout prix comprendre, savoir vraiment ce que signifient la Réalité, le Monde, l'Humanité, la Pensée.

Mais où trouver cette nourriture spirituelle essentielle ?

En vérité, cela semble quasiment impossible, et on a l'impression de se trouver dans un cercle vicieux, que plus l'esprit se débat pour trouver la lumière, plus il s'enveloppe de ténèbres et se porte lui-même au délire.

Ce n'est pas que font défaut les doctrines, les systèmes et les messages, tout au contraire ! Les fontaines académiques, sectaires ou purement commerciales nous en inondent à jet continu. Dans cette foire aux idées, vous pouvez trouver aussi bien le réveil de celle qui fut au premier jour du monde et qu'on avait oubliée, que la toute nouvelle vérité découverte ce matin même.

Alors pourquoi ce chaos spirituel qui semble irrémédiable ?

La réponse est la suivante : depuis 150 ans l'ordre que l'on connaissait sous le nom de Civilisation se trouve en crise, dans une crise fondamentale, générale et irréversible. Avec cela, c'est évidemment l'esprit civilisé lui-même, la mentalité philosophique, qui se trouve en crise.

Nous avons vécu autrefois deux grands drames analogues à celui que nous traversons : d'abord lors de la chute de l'Empire romain (2ème-3ème siècle), ensuite lors de la chute de la république papiste (14ème-15ème siècle). Mais ces terribles épreuves n'étaient pas universelles, en étendue et en profondeur, comme l'est notre crise de l'empire Démocratique. Elles étaient des transitions dans le développement général de la Civilisation et de la Philosophie. La crise présente est différente : constitutive, structurelle ; elle frappe la civilisation et la philosophie en tant que telles. Aucun sursaut dans le sens du perfectionnement du système antérieur n'est plus possible. C'est ce qui fait le Drame de notre drame.

■ Mais il n'y a pas que la Crise. En tant que telle, aucune crise n'est un mal, elle a ses raisons, ce n'est qu'un Défi que l'humanité s'est finalement lancée à elle-même et qu'il lui appartient de relever. Et plus la crise est grave, plus son issue est glorieuse. **En théorie**, en effet, toute crise civilisée veut être aisément surmontée en s'en remettant à l'initiative organisée de la Masse du peuple. C'est en fait la seule solution, et c'est à cela qu'il fallut en venir dans le passé, bon gré mal gré. On doit ajouter que cette "solution" ne fut jamais autant adaptée que pour faire face à la crise Contemporaine, déclarée depuis 1845, puisque

la Masse du peuple se trouve modelée par 25 siècles de Liberté civilisée, entièrement formée à l'initiative et la responsabilité.

▪ Seulement, **en pratique**, les choses se présentent différemment. Déjà lors des deux drames partiels précédents de la civilisation, il fallut passer par une domination Barbare transitoire dans tous les domaines, barbarie qui s'exprimait spirituellement par l'anti-philosophie dominante, autrement nommée Paganisme dominant. Ce Purgatoire terrestre imposé à l'humanité n'était pas le seul fait de la résistance réactionnaire au "progrès" de l'ancienne minorité dirigeante des Puissants et des Savants, comme on se l'imagine couramment. La minorité ne pèse jamais plus qu'une plume face à la masse, aussi indéboulonnable qu'elle puisse paraître, avec son Argent et ses Armes. S'il y eut Barbarie transitoire obligée dans le passé, c'est que :

1- quand la Crise arrive, l'ordre ancien se trouve "malade" du sommet à la base ;

2- la Masse du Peuple, alors capable en principe d'imposer l'issue qui convient, doit apprendre à s'en montrer compétente en fait, prouver qu'elle "mérite" le salut qu'elle recherche.

Depuis l'écrasement des Chartists anglais en 1840 et des Quarantuitards français peu après, le monde vit sous le régime de la Barbarie Intégrale, dont l'expression spirituelle est le Paganisme Intégral. Jamais la Libre Association de la Masse du peuple n'a autant été la solution "magique" du problème social ; mais c'est pour cela même que sa mise en œuvre rencontre des obstacles sans équivalent dans le passé.

▪ Le Paganisme Intégral dominant la planète ne signifie rien d'autre que la décomposition organisée de la Philosophie civilisée. Bien sûr qu'il se vante de son apologie de la déchéance, comme Mirabeau de sa petite vérole ! C'est tout l'art des esprits prostitués au Diable. Sans cesse sont proférés les mots insipides et visqueux de Laïcité, de Tolérance, de Rationalité scientifique. Tout cela pour que foisonnent dans le champ de ruine de la Philosophie les ronces et orties mentales de toutes sortes. Vautrons-nous dans Nietzsche et Freud, Jean XXIII et Stuart Mill, Nostradamus et Madame Soleil… Voilà ce que vaut la Modernité spirituelle : que se déversent tous les poisons de l'âme et se répandent toutes les pestilences mentales librement, tout ce qui peut démoraliser, diviser et paralyser la Masse du peuple ; il faut bien cette diversion, pour envelopper d'un brouillard le régime effectif d'Inquisition philosophique totale. Car que la Masse pense est le danger absolu, la foule ne pouvant imaginer de penser vraiment que par l'Enseignement Mutuel, et cela ne pouvant aller sans Libre Association. Imaginez l'"anarchie" qui s'en suivrait !

▪ Qui ne voit la Crise générale de la Civilisation, et sa gestion par le Paganisme Intégral dominant ? On ne peut pas supposer que tous les faux Intellectuels autorisés, les anti-Intellectuels agréés, ignorent la chose. Qu'ils soient enseignants, journalistes, écrivains, historiens, ils ne peuvent pas ne pas voir que notre époque pousse à l'extrême ce qu'on a déjà connu lors des deux grands drames antérieurs qui précédèrent la venue de Saint Paul et Luther. Nous sommes en droit de les dénoncer, de les accuser de faire métier de nous cacher la vérité.

Que veulent dire les événements vécus ces 150 dernières années, marqués par les génocides militaristes et coloniaux, les dictatures et chasses aux sorcières ? Scandales géants, politico-financiers, au sommet (Panama !). Intrigues folles et gangstérisme au sein des palais présidentiels. Luxe extravagant combiné avec un "déficit" endémique. Gangrène croissante des marginaux, S.D.F. et déclassés. Développement galopant des Jeux et Loteries. Orchestration de "Sports" à fric, à coup de dopage, qui cultivent l'"agressivité" sadique, envahis de "supporters" alcooliques contenus par les brigades anti-émeutes (les courses de chars des Bleus et des Verts à Byzance). Prolifération des astrologues, gourous et satanistes. Dérèglements sexuels de la société-sexshop… Le tableau complet reste à faire.

Je souligne seulement un point, d'importance majeure. La Rome antique agonisante fut envahie par les "Auxiliaires" barbares des légions fascistes officielles. La Rome médiévale fut envahie par les "Grandes Compagnies", les "routiers" et autres condottiere, joints aux troupes fascistes officielles des barons et évêques, rois et prince, pape et empereur. La Babylone actuelle se félicite du développement "post-colonial" de corps complets de Mercenaires, parallèles aux armées "professionnelles" de prétoriens (cf. document joint). Qui sème le vent récolte la tempête, messieurs !

▪ La Masse du peuple veut y voir clair ; c'est elle qui paie la note de la Barbarie Intégrale dominante. Elle veut s'Associer pour Penser et Penser pour s'Associer. Le Syndicalisme, le Patriotisme, le Féminisme et le Jeunisme, découvriront qu'il n'est rien de plus dangereux aujourd'hui que de Penser.

▪ Notre mouvement marxiste ("communiste" pour le grand public), notre Église Réaliste, n'a pas de "système" à vendre, ni ne cherche à débaucher quiconque de son association. Elle a à donner l'exemple qu'il est possible et nécessaire de s'associer, malgré et contre l'Inquisition policière en place ; qu'il est possible et nécessaire de penser, malgré et contre le Terrorisme intellectuel en place. C'est à nous qu'il revient d'arracher le masque aux barbares païens dominants ; à nous ensuite d'élaborer, avec la Masse du peuple la philosophie sans dogme qui mettra fin à la crise finale de la civilisation.

Une philosophie sans dogme : voilà de quoi je veux traiter, le sujet de la "philosophie critique".

Pourquoi un exposé portant sur la "philosophie critique" ?

Parce que la Philosophie fut l'âme de la Civilisation, notre héritage mental direct, en crise définitive à notre époque.

▪ **Philosophie** signifie la théorie de la mentalité civilisée, que l'humanité civilisée ajustait aux différentes phases de son perfectionnement. La mentalité civilisée, le mode de

pensée de l'humanité civilisée, était spiritualiste, la glorification de l'esprit relativement à la matière. Ce n'est que le nom particulier que les Anciens donnèrent à la théorie générale du spiritualisme, comme "philosophie Première". C'est la même chose que les Médiévaux nommèrent **Théologie**, science de Dieu, l'Esprit Suprême. Les Modernes, développant le spiritualisme "pur", privilégièrent le nom de **Métaphysique**. Les fameux "matérialistes français du 18ème siècle", l'athée d'Holbach le premier, sont évidemment des Métaphysiciens, relèvent intégralement de la mentalité spiritualiste, arborant simplement le Dogme de la "matière", et opposant la Raison à la Foi. Par leur dogmatisme et leur appel à la raison, ils ont complètement une démarche spiritualiste, "religieuse". Si on se prétend Marxiste et Communiste, ayant la prétention de prendre le relais de la civilisation et de sa mentalité, il faut évidemment comprendre correctement et à fond la Philosophie.

▪ C'est une **Critique** de la philosophie qui représente la nécessaire compréhension de la philosophie. Le mot "critique" n'a pas le sens ordinaire de "rejeter" ou "condamner", "écarter" la philosophie, tout au contraire. Cela veut dire que les marxistes seuls peuvent faire en sorte que la philosophie se comprenne elle-même, ce qu'elle ne s'est jamais proposée, par définition même, puisque toute son existence était consacrée à développer et purifier le Dogme spiritualiste.

On ne peut s'épargner la nécessaire compréhension rigoureuse et complète de la Philosophie en opposant à Dieu une quelconque "philosophie", même si cette dernière se dit "rationaliste", "matérialiste", "athée"... ou "matérialisme dialectique" ! Le moine **Dom Deschamps**, vers 1765, dit : "En rejetant la Métaphysique, on rejette tout ce qui peut constituer la Philosophie". Nous autres, Marxistes-Amis-de-Dieu, nous sommes pour Dom Deschamps, contre toute scolastique "marxiste" qui peut se constituer autour de l'idée débile de "la religion opium du peuple".

La Crise de la Philosophie, de la mentalité spiritualiste, est gérée depuis 150 ans par le paganisme Intégral dominant.

Le Paganisme Intégral n'est pas du Matérialisme primitif ; il n'est pas non plus de l'Athéisme civilisé plus ou moins honteux. C'est purement et simplement la putréfaction du Spiritualisme civilisé, et la gestion, l'approfondissement organisés de l'agonie du Spiritualisme.

La décomposition orchestrée du Spiritualisme, c'est tout bonnement l'Anti-spiritualisme ; aussi, globalement, le Paganisme Intégral dominant mérite d'être dénommé, dans le langage civilisé, par le seul nom qui lui convient : du Satanisme. La mentalité civilisée ne laissait aucune échappatoire sur ce point : qui dessert Dieu sert le Diable. Et le Diable est très expert pour se servir des beaux mots, comme Tolérance, etc.

Le règne du paganisme intégral est le règne de Satan ; et le règne de Satan, c'est celui de la division. Ici, il faut distinguer :

▪ Les païens dominants sont divisés, d'abord parce qu'ils sont étrangers et ennemis déclarés de la Masse du peuple, dont ils usurpent la direction spirituelle ; et ensuite parce que leur bande ne connaît que des complices, et non des amis. Ceci dit, il n'y a pas plus "unis" que ces démons à face humaine pour noircir et oppresser l'esprit civilisé, notre héritage direct commun.

Je prends un exemple. On raconte que "Démocrates" et Fascistes "se font" la guerre. Il ne faut pas en croire un mot ! Ils font seulement en sorte que leurs peuples respectifs s'étripent à grande échelle quand leur système commun en vient à trembler sur ses bases. C'est ce qui se passa en 14-18 de part et d'autre du Rhin. Les pharisiens finis à la Jaurès vous enveloppent cela de belles phrases contre le militarisme… des "pangermanistes" d'en face, un point c'est tout ! Et, quand la tuerie amène cette même révolution qu'ils ont voulu éviter, vous les voyez voler au secours des Junkers prussiens contre les Spartakistes, et organiser la main dans la main avec les Cosaques du Tsar le "cordon sanitaire" qui doit briser la République des Soviets…

▪ Ainsi, dans l'histoire de la domination Païenne, c'est la Masse du peuple qui se trouve bel et bien divisée. Le système du Paganisme Intégral n'a pas d'autre but, en fait ! En cela seul réside tout le secret du "pluralisme" païen, qu'il faut envisager de la manière suivante :

Paganisme Intégral :

• Dans l'après-guerre domine le couple constitutif de la **Laïcité** : Cléricaux et Libre-Penseurs ;

• Sur les ailes de ce tandem, fleurit le couple **Nihiliste** : Occultistes et Cyniques, qui s'agitent de plus en plus et préparent la transition.

Manichéens Intégraux :

• La "recomposition" d'avant-guerre s'établit en effet, appuyée sur le couple **Totalitaire** : Maçons et Racistes.

Si on refuse de tirer les enseignements de cette "valse" macabre des cliques païennes, c'est qu'on se complaît dans l'obscurantisme. La Masse du peuple doit arriver à au moins soupçonner que Mac-Mahon et Gambetta, Bakounine et Bernadette Soubirous (Lourdes), Roosevelt et Hitler, c'est du pareil au même. Il serait temps de crier avec Saint Luc : "Tout royaume divisé contre lui-même s'en va à la ruine" (11 : 17) ; et avec Saint Paul : "Voyons, le Christ est-il divisé ?" (I Cor. 1-13).

Rien n'importe plus, aujourd'hui, qu'une "philosophie critique".

▪ À cela, il y a une raison générale, la même qui fut celle de Karl Marx en 1846 quand il s'apprêtait à transformer la Ligue des Justes en Ligue Communiste : donner une base théorique solide à l'action.

La rupture violente de Marx avec l'Utopiste **Weitling** à Bruxelles, en mars 1846, que raconte Anienkov 37 ans plus tard, illustre la chose :

"Marx releva la tête et adressa directement à Weitling la question suivante :

– Dites-nous donc, Weitling, vous qui avez fait tant de bruit en Allemagne avec votre propagande, et qui avez attiré tant d'ouvriers à qui vous avez fait perdre leur situation et leur morceau de pain, par quels arguments défendez-vous votre agitation sociale-révolutionnaire, et sur quoi comptez-vous la baser à l'avenir ?

Weitling se mit à expliquer que sa tâche n'était pas de créer de nouvelles théories économiques, mais d'apprendre aux ouvriers à ne pas ajouter foi à des promesses et de n'avoir d'espoir qu'en eux-mêmes.

Weitling aurait probablement parlé longtemps si Marx, fronçant les sourcils dans un accès de colère, n'avait commencé sa réplique. Sa réponse sarcastique fut que c'était simplement de la duperie de soulever le peuple sans lui donner des bases solides pour son activité. Susciter les espoirs fantastiques, continua Marx, ne menait jamais à l'affranchissement des malheureux, mais à leur perte. S'adresser en Allemagne aux ouvriers sans avoir des idées rigoureusement scientifiques et une doctrine concrète, revenait à jouer sans conscience de la propagande. Voici, ajouta-t-il en me désignant d'un geste brusque, voici parmi nous un Russe. Dans son pays, Weitling, votre rôle serait peut-être à sa place ; ce n'est que là que des associations peuvent être crées et exister, entre des apôtres absurdes et des disciples absurdes. Dans un pays civilisé, continua Marx, on ne peut rien faire sans doctrine concrète solide ; et tout ce que l'on a d'ailleurs réalisé jusqu'ici, c'est de faire du bruit, de provoquer une agitation nuisible, et de ruiner la cause elle-même que l'on a prise en main.

Les joues pâles de Weitling se colorèrent. D'une voix tremblante d'émotion, il se mit à démontrer qu'un homme qui avait groupé autour de lui des centaines d'individus au nom de l'idée de justice, de solidarité et d'amour fraternel, ne pouvait être traité d'homme sans valeur, que son travail pour la cause commune avait plus d'importance que la critique et les analyses en chambre que l'on développait loin du monde souffrant et des tourments du peuple.

À ces mots, Marx furieux asséna sur la table un tel coup de poing que la lampe en trembla ; puis il bondit en s'écriant : Jamais l'ignorance n'a servi à personne !"

▪ Mais, me répondra-t-on, quel est le rapport entre la rupture de Marx avec Weitling, et l'actualité présente d'une philosophie critique ? Cela n'est-il pas une vieille histoire, réglée précisément par Marx, par le fait que nous disposons du Matérialisme Dialectique ? Je dis : justement pas ! Et c'est à cela même que je m'attaque ! Quitte à chagriner très fort les dévots du matérialisme dialectique…

D'abord, je reprends les choses tout autrement, en abandonnant le radotage "marxiste" des politiciens et des sectes d'un côté, et de quelques îlots utopistes suicidaires d'un autre

côté, et je reviens sur terre. Depuis 150 ans de Barbarie Intégrale dominante sur la planète, on a eu successivement deux Grandes Puissances trônant sur le reste : l'Empire britannique, puis les U.S.A. (Victoria et Wilson). Là était le "grand capitalisme allant à son effondrement", et là était le "grand prolétariat qui va se charger des obsèques"... Je demande : pourquoi est-ce là que le "grand parti marxiste" brilla par son absence, qu'on n'y vit que de ridicules groupuscules ?

Je sais bien que dans le camp d'en face, on se frotte les mains devant cet "aveu". Mais gare ! ils oublient l'autre moitié de mon topo : depuis 150 ans, il n'y a rien, et de loin, qu'on puisse aligner en face du mouvement marxiste, en matière de résistance à la domination Barbare. Il y a la Ligue de Marx-Engels (1847). Il y a ensuite l'A.I.T. (Association Internationale des Travailleurs – 1864), puis la II^{ème} Internationale (des partis Sociaux-Démocrates – 1889). Il y a le Komintern (Internationale Communiste – 1919) suite à la révolution soviétique, puis la Révolution Chinoise (1949) et Bandoeng (1955), c'est-à-dire l'Afro-Asiatisme. Il y a enfin l'Internationale maoïste de 1963 (Lettre en 25 Points du P.C.C.).

Maintenant qu'on a les deux faces du problème : peu de chose quant au bilan de l'ancien marxisme, et en même temps le plus important de ce qu'on ait eu, qu'en conclure ? Pourquoi cet état de langueur chronique, de mort lente qui semble s'être installé depuis bientôt 25 ans ?

Ma réponse arrive. Et on comprendra pourquoi, après que le centre vivant du marxisme montre s'être déplacé toujours plus, durant les 150 ans écoulés, vers l'Est et le Sud, il y a une mise au point générale à faire qui ne pouvait être faite qu'au Nord, c'est-à-dire chez nous, au sein de la fameuse zone "riche" du Système Barbare.

■ En 1845, Marx ignore complètement qu'il y ait eu une Commune primitive ayant précédé la Propriété civilisée. Après 1875, il s'occupe intensément du communisme primitif, mais ignore jusqu'au bout que l'humanité primitive ait eu une mentalité, un mode de pensée Matérialiste, directement opposés à la mentalité ou mode de pensée Spiritualiste de l'humanité civilisée qui lui succède.

En définitive donc, Marx a son horizon mental complètement borné par l'horizon civilisé, ce qui signifie philosophiquement un horizon borné par la mentalité Spiritualiste. Ceci peut surprendre au plus haut point, mais explique bien des choses.

Dans la perspective de Marx, limitée par l'horizon spiritualiste civilisé, l'histoire humaine se présente de la manière suivante : la crise de la civilisation vécue entre 1835 et 1845 de façon aiguë s'explique par le grand circuit parcouru par la civilisation depuis son origine.

• Au début, il y a **un spiritualisme tout entier encore de forme matérialiste**, ce que manifestent fortement les Grecs Présocratiques, par exemple Anaximandre. Tout au long de son développement, la Civilisation affirme et perfectionne le dogme de l'hégémonie de l'esprit sur la matière.

• À la fin, avec les Modernes (Bacon) et surtout avec la Physique et le Machinisme industriel, il y a comme une "revanche" de la forme matérialiste originelle, de la Nature contre l'Humanité ; la civilisation spiritualiste se trouve, sans l'avoir voulu, s'être donné un contenu totalement matérialiste, naturaliste. À ce moment, la civilisation doit se mettre en accord avec elle-même, adopter **un matérialisme de forme spiritualiste** comme mentalité. C'est ce qu'il nomme le "matérialisme critique", qui sera "systématisé" sous le nom de "matérialisme dialectique". Voilà le mode de pensée qui convient à la civilisation "conséquente", parvenant à son propre terme qu'elle-même poursuivait, mais de façon tout à fait inconsciente.

▪ Que faut-il entendre, par la nécessité selon Marx, d'une mentalité désormais matérialiste, dont la forme seule sera spiritualiste ? Engels le précise clairement dans l'"Anti-Dühring" (1877) :

"La philosophie allemande moderne, qui a commencé avec Kant, a trouvé sa conclusion dans le système de Hegel. Dans ce système, pour la première fois, le monde entier est représenté comme un processus, engagé dans une transformation incessante ; et Hegel tente de démontrer l'enchaînement interne de cette évolution.

Hegel n'a pas résolu le problème, mais son mérite est de l'avoir posé. Il était Idéaliste, les processus réels, il les abordait comme la réalisation (la matérialisation) d'une Idée (absolue) existant on ne sait où dès avant le monde (l'exécution du Plan de Dieu). De ce fait tout était mis sur la tête, et l'enchaînement réel du monde était présenté complètement à l'envers de ce qu'il est.

Il fallait donc revenir au matérialisme ; non pas le matérialisme métaphysique (dogmatique) et mécanique (des français) du 18ème siècle, mais le matérialisme moderne (de Marx), (qui recherche dans) l'histoire même les lois motrices de l'évolution de l'humanité, de même qu'il était déjà établi que la Nature avait son histoire.

Dans les deux cas, pour la Nature comme pour l'humanité, le matérialisme moderne se montre Dialectique, s'en tient aux enchaînements réels, matériels. Il n'a, par suite, plus rien à faire d'une Philosophie placée au-dessus des Sciences. C'est chaque science qui révèle et justifie la place exacte qu'elle occupe dans l'enchaînement général du monde. Aussi, en tant que la Philosophie jouait auparavant le rôle de science particulière de l'enchaînement général, elle devient superflue. La Philosophie se conserve seulement à l'état indépendant comme doctrine de la pensée et de ses lois, comme Logique formelle et dialectique. À part cela, tout se résout dans la Science proprement dite, qui embrasse à la fois la Nature et l'histoire (l'Humanité)".

▪ Prisonnier de l'horizon civilisé, Marx se trouve en porte-à-faux :

Dans la mesure où Kant est mis dans l'"Idéalisme" allemand, c'est tout le Spiritualisme qui est répudié, et non pas son seul courant Idéaliste (Descartes chez les Modernes).

Mais c'est Kant, le premier, qui eut l'idée de la "nébuleuse" originelle, donc que la Nature a son histoire, et non pas aucun courant "Matérialiste". Laplace qui confirme cela est un franc Déiste, tout comme Lamarck qui proclame le Transformisme biologique. Par ailleurs, Hegel répudie toute idée de transformisme Naturel et ne reconnaît qu'une pseudo-histoire de l'Humanité ; et s'il est bien spiritualiste, c'est en tant qu'appartenant au courant du Panthéisme d'entendement (gnostique).

En réalité, l'idée de la Création divine coïncidant avec le développement du Temps indéfini lui-même, est la caractéristique du spiritualisme Moderne en général, et l'on s'égare en associant cela étroitement à la Logique et l'Encyclopédie de Hegel, qui se distingue seulement comme Gnostique achevé et, pour cela, en recul sur plus d'un point particulier. De toute façon cette idée Moderne de "création continue" ne donne en aucune façon naissance à une conception Historique, mais à un seul Chronologisme conséquent qui appartient totalement à la mentalité spiritualiste civilisée. Et pour avoir une idée claire de ce Chronologisme conséquent, il faut le voir englobant aussi bien la **Morale** ("Progrès") que la Physique ("Évolution") et ces deux domaines "évoluant" dans le Temps complet qui comprend ce qui se passe en **Au-delà** en même temps qu'Ici-bas.

▪ Marx est donc coincé par le spiritualisme civilisé. S'il dit qu'il faut revenir au Matérialisme, mais pas à celui des Athées (Mécaniste dogmatique), qu'est-ce que cela peut vouloir dire ?

Certes, au cours de son développement révolutionnaire de 25 siècles, le spiritualisme civilisé, en même temps qu'il va vers son perfectionnement (sa forme parfaite), "sape" ses propres fondements. Ainsi, dans le Monde (la Création), en même temps que s'affirme ce qui est tenu comme substantiel, non-néant : l'Esprit-l'Humanité-la Morale, s'affirme tout autant ce qui est tenu comme non-être, accidentel : la matière-la nature-la Physique. Et il est donc certain qu'après qu'on aura atteint le point de la religion parfaite, c'est-à-dire la position de Kant, tout perfectionnement ultérieur ne sera plus possible, les difficultés vont commencer, et il faudra envisager, de gré ou de force, un retournement complet de la relation esprit-matière dans le sens matière-esprit.

Cependant, pour ce faire, on ne disposera d'aucun point de repère à l'intérieur du vieux spiritualisme hégémonique. L'impasse finale devant laquelle le spiritualisme va se trouver, et qu'il a lui-même sécrétée ne donne par elle-même qu'une purification complète de l'hégémonie de l'esprit, une polarisation extrême esprit-matière.

• On ne peut envisager une simple permutation des deux aspects de la relation, comme s'il s'agissait d'instaurer une hégémonie inverse, de la matière sur l'esprit. Cela, c'est précisément ce qui animait l'humanité primitive, à laquelle il est impossible de "revenir".

• D'autre part, la matière, telle que la civilisation la concevait, comme non-être, passive, inerte, ne peut absolument pas prétendre détrôner l'esprit hégémonique civilisé (l'athéisme en fournit la preuve).

C'est entre ces impossibilités que Marx est obligé de se forcer un chemin, avec son instinct aigu que le spiritualisme a fait son temps, que l'Athéisme ne donne pas la réponse, qui ignore tout du Matérialisme primitif et dont l'horizon est borné par la mentalité philosophique civilisée.

Il ne reste à Marx qu'une solution : faire flèche de tout bois à l'intérieur de l'héritage spiritualiste.

• Pour insister sur l'actualité d'un néo-matérialisme, et intéresser ses contemporains, Marx triture Feuerbach avec Hegel. Cela a l'inconvénient d'exagérer l'importance de Hegel, outre que le nain philosophique Feuerbach se voit élever parmi les penseurs qui méritent considération. Et le résultat de la mixture est quasiment incompréhensible, sauf pour Marx et Engels !

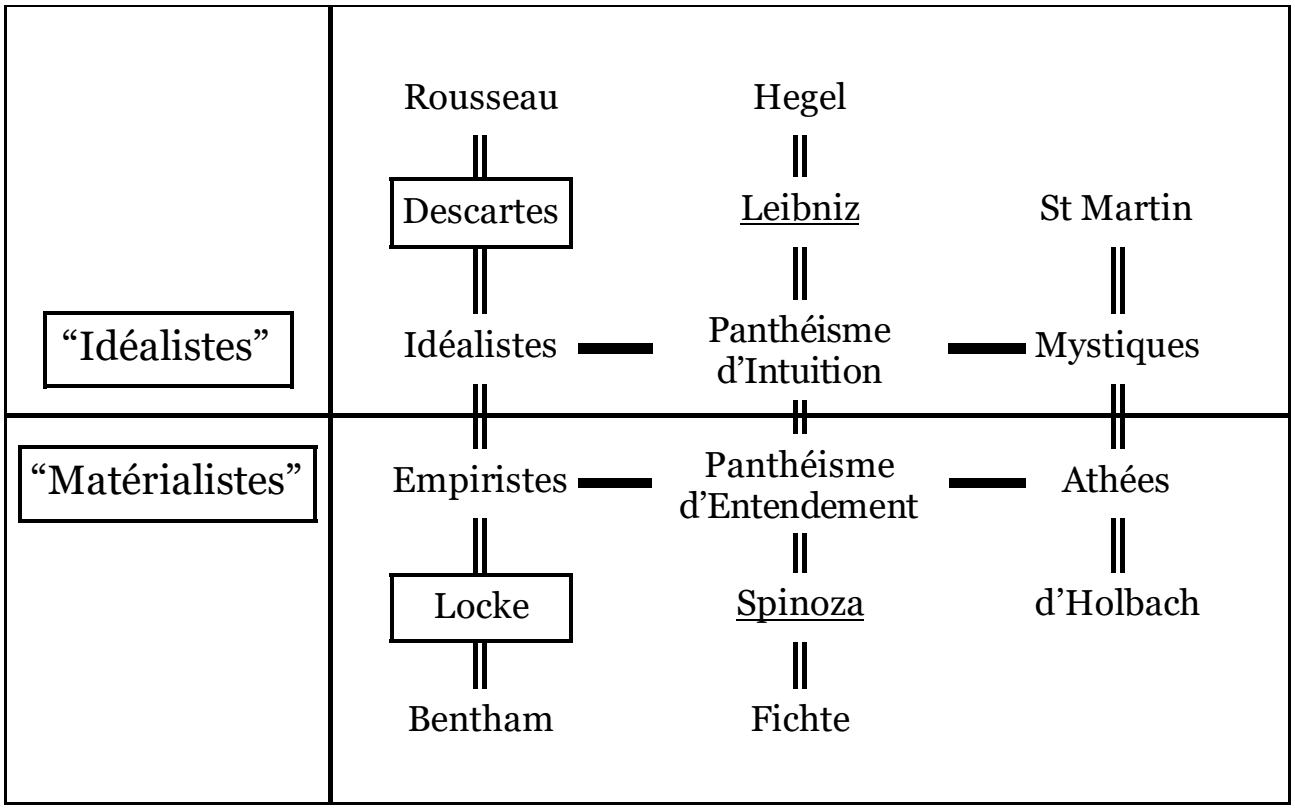
• Quant au vrai contenu du néo-matérialisme, Marx doit, d'un côté quitter complètement les Modernes, pour prendre appui sur la philosophie inconséquente qui précéda Luther ; et de l'autre côté, abandonner les grands Modernes (Luther-Descartes/Locke-Kant) pour mettre à l'honneur des affluents de ces derniers courants, justement choisis du côté… "Idéaliste".

L'appui pré-Moderne va droit aux présocratiques, du genre Anaximandre. Et Marx exalte la "dunameis" (dynamisme) des anciens grecs. Avec cela, tout ce qui met l'accent sur le Désir, l'Impulsion, dans la vieille philosophie. Il y a là l'Appétit des scolastiques (l'œil a de "l'appétit" pour les couleurs). Il rappelle aussi que Duns Scot se demande si "la matière pense".

Chez les Modernes, il se tourne sans hésiter vers le mystique Jacob Boehme, qui se réfère constamment à la **Qall**, qui est souffrance, tourment, désir inassouvi, pulsion et source qui pénètre le Monde.

Au total, Marx veut ne rien perdre de toute la philosophie. Il affirme que son impasse finale n'en est pas une, mais au contraire le début de sa "matérialisation" vers laquelle elle tendait sans le savoir. Pour cela il faut transférer à la matière tout le côté actif auparavant mis au crédit de l'esprit, et de l'ancienne mentalité spiritualiste ne se conservera qu'une Logique.

▪ Pour procéder au retournement Matérialiste en restant prisonnier de l'horizon spiritualiste civilisé général, Marx se trouve conduit de fait à qualifier la droite spiritualiste d'Idéaliste, et la gauche spiritualiste de Matérialiste. Pour les Modernes, cela donnerait une répartition représentée dans le tableau suivant :



Puisqu'il s'agit de s'émanciper de la mentalité civilisée, Marx ne peut prendre appui sur les "dirigeants" Modernes qui ont abouti à Kant : Descartes et Locke.

Puisque les Extrémistes, Mystiques et Athées mènent au sectarisme, il ne peut en faire non plus son axe.

Reste la voie "moyenne" du **Panthéisme**, celle de Leibniz-Spinoza ou de Fichte-Hegel, comme le vrai centre qui convient. L'avenir étant au matérialisme, Spinoza peut constituer l'aspect principal à retenir. Mais pour incorporer tout l'aspect actif à la matière, il faut que Spinoza fusionne en un seul rapport avec Leibniz, que le Panthéisme d'Intuition apporte tout l'élément "dialectique". Comme le rapport nouveau élaboré à partir des deux panthéismes opposés ne fait de la matière que l'aspect principal de la Réalité, sans l'ancienne hégémonie-hiérarchie, du même coup, le Rapport à base matérialiste maintenant posé fait perdre le caractère relativement "marginal" qu'avait le Panthéisme dans l'ancienne philosophie.

Et pourtant, avec cette solution marxiste donnée au problème de la mentalité Réaliste qui convient au Communisme, il reste une grande ambiguïté, qui vient de ce que le Réalisme ne nous est donné qu'à partir d'éléments spiritualistes civilisés violentés pour qu'ils s'inversent et se fondent entre eux. Et désigner sous le nom de "matérialistes" d'authentiques spiritualistes, de plus aussi différents entre eux que les empiristes, les panthéistes d'entendement et les athées, tout cela ne va pas faciliter la réflexion des petits disciples de Marx !

Marx ne pouvait faire mieux que cela. Ce n'est pas rien ! Face à toutes les incompréhensions et déviations que sa théorie suscitera, il batailera sans relâche, sur la gauche comme sur la droite, corrigeant le tir à chaque fois avec une grande sûreté. Mais lui-même ne trouvait pas le moyen de sortir de l'horizon spiritualiste civilisé, et à aller au-delà d'un "marxisme panthéiste".

■ Il n'est pas vrai que la Philosophie de la civilisation trouvait sa fonction essentielle comme "science des sciences". Elle était essentiellement la Science de Dieu ; et c'est parce que cette science de Dieu couronnait et justifiait tout le système mental civilisé, qu'il y avait, par dérivation, une "science des sciences". C'est pourquoi, avec le recul, on peut voir la faille des anciens exposés du "matérialisme dialectique" : on y organise la confusion entre ce qui fait l'objet propre de la Philosophie : rendre compte de la **Réalité en elle-même** (ce que la civilisation appelait Dieu) et les **Premiers Principes** gouvernant la Science, la manière d'aborder le Monde (le Principe logico-mathématique "indémontrable" d'Identité-Unité du spiritualisme civilisé).

La question proprement philosophique se trouve expédiée par la phrase sacramentelle sur la "matière en mouvement", assaisonnée du lieu commun relevant de la pure Physique selon lequel il faut un cerveau pour penser. Ceci dit, on passe au développement de la nouvelle Logique qui noie l'ensemble. Concernant ce volet du Principe mental, d'un côté il est tronqué du fait que la liaison Logique-Math. n'est pas prise en compte ; et de l'autre côté il est délayé puisque tout se réduit en Matière de nouvelle Logique au principe de Contrariété. En tout cas, l'impression qui ressort du total, c'est que le client a été trompé sur la marchandise, étant donné qu'on lui a annoncé de la Philosophie, alors qu'on n'a pas dit par quoi les communistes "remplacent Dieu".

■ Engels écrit :

"Le mouvement est le mode d'existence de la matière. La matière sans mouvement est tout aussi inconcevable que le mouvement sans matière. Le mouvement est tout aussi impossible à créer et à détruire que la matière" (Anti-Dühring). Dans les notes ayant servi à son livre, il dit : "Le mouvement est le mode d'existence de la matière, DONC plus que sa simple propriété".

Dans "Dialectique de la Nature" (1875-1880) :

"Nous savons par expérience et par théorie que l'on ne peut pas plus créer la matière que son mode d'existence, le mouvement ; donc qu'ils sont leur propre cause finale.

La matière en elle-même est pure création de la pensée, une pure abstraction de toutes les différences qualitatives des matières déterminées. La matière en soi n'a par suite aucune existence sensible.

Il y a des physiciens qui se proposent de dépister la matière en tant que telle (et) le mouvement en tant que tel. C'est la même chose que si, au lieu de cerises et de poires, je cherche à voir du fruit ; qu'au lieu de chats et de chiens je veux trouver un mammifère ; etc.

Ceci est le point de vue étroit du mathématicien (d'Alembert ! auquel il oppose Diderot…), celui des matérialistes français du 18ème siècle, qui est une régression vis-à-vis même de Pythagore. Pythagore donnait le Nombre, la Quantité, comme l'essence des choses. On veut une matière Une qualitativement à la base, et détectable physiquement, afin de pouvoir ramener les différences qualitatives des matières que nous connaissons (le marbre, le fer, le bois…) à de pures modifications quantitatives de ces "briques" identiques de l'univers.

Cette conception mécaniste ne connaît comme mouvement que le déplacement, et comme matière que la quantité. Changements de lieux différents (distances et vitesses) pour les phénomènes, et grandeurs différentes (nombre et forme) pour les substances. Ainsi, à partir de la théorie de l'identité qualitative absolue de la matière, déclarée se trouver dans des atomes ou particules de base identiques et réelles, toute la Physique est simplement une affaire de Mathématique.

Pourquoi ce rejet de la Qualité en physique ? On forge des abstractions à partir du sensible, et on veut ensuite mettre le doigt sur ces abstractions, les rencontrer dans l'expérience. Ainsi veut-on voir le temps et flairer l'espace.

Le Temps n'est rien d'autre que des heures, et l'Espace n'est rien d'autre que des mètres-cubes ! Temps et Espace sont les DEUX formes d'existence de la matière. Par suite, sans la matière, ce sont des notions vides, des idées qui n'existent que dans nos cerveaux, des êtres de raison.

Personne n'a encore vu ni éprouvé la matière en soi et le mouvement en soi. N'existent réellement que des Substances diverses et des Mouvements variés. Les mots matière et mouvement, pris dans le sens général, ne sont que des abréviations, des objets de pensée et non pas des choses sensibles. Hegel le disait : on ne mange jamais que des cerises ou des prunes ; personne ne goûtera jamais à du fruit.

Une fois connues les formes du mouvement de la matière, on connaît la matière elle-même ; de ce fait, la connaissance est alors achevée.

Nous avons en commun avec les animaux toutes les opérations de l'Entendement : induction – déduction – abstraction ; analyse – synthèse – expérimentation. Donc tous les moyens de recherche scientifique de la Logique ordinaire sont parfaitement semblables chez l'homme et l'animal supérieur. Il n'y a qu'une différence de degré.

En revanche, la Dialectique (science des connexions) est une forme de pensée qui n'est possible qu'à l'homme. Elle n'est même possible qu'à l'homme parvenu à un niveau de développement relativement élevé : avec le Bouddhisme et l'Hellénisme".

■ On voit comment Engels se débat pour écraser l'empirisme vulgaire, les fanatiques de l'induction unilatérale, le scientisme. Mais on peut voir aussi qu'il ne s'en sort pas.

Où Engels est-il allé chercher que les animaux parviennent à un comportement conforme à l'Entendement, c'est-à-dire gouverné par la Logique formelle (A = A), ce qu'on appelle dans le langage commun un comportement "cartésien" ! Même pour un Iroquois de Morgan ou un Gaulois de César, les opérations de l'Entendement sont la chose la plus

étrangère du monde, de même que pour un Pharaon et le Grand Roi de Perse du temps d'Alexandre. Dans le schéma d'Engels, les Primitifs sont les animaux qui ratiocinent parfaitement, tandis qu'avec la Civilisation (grecs, chinois), on commence à Dialectiser… Il n'y a rien à tirer de ce roman, et il faut le laisser tomber complètement, malgré la masse des protestations de détail, justifiées, contre la vulgarité scientiste.

Il faut se résoudre à tout reprendre à la base, étant donné que sur le fond, on ne sort pas des limites du Panthéisme Intuitif, de l'Hylozoïsme (la matière est vivante de part en part).

La grande référence du vieux marxisme est **Héraclite** (500 A.C.), qui dit : "Le monde est un feu vivant qui s'allume et s'éteint périodiquement". Ce courant d'Héraclite l'Obscur (anti-Pythagore), se poursuit tout au long de la civilisation pour culminer avec J.-B. Robinet : "De la Nature" 1761-1766. Robinet dit : "S'il y a de la matière brute (inerte) et de la matière organisée (vivante) dans l'univers, l'univers n'est plus un Tout, un Seul système ; une partie des êtres n'a plus de rapport avec l'autre. Les ouvrages de l'art (de l'industrie) : maisons, meubles, ustensiles, habits ; tout cela est de la matière organique (vivante). La terre se nourrit de leurs débris, il s'en forme un suc qui alimente les minéraux. Ainsi, la matière devient successivement métal, pierre, plante, animal. Tant de métamorphoses ne changent rien à son essence, ne lui enlèvent pas l'organisme (la vie) qui lui est inhérent".

Robinet "panthéise", l'Échelle des êtres de **Ch. Bonnet**, l'Idéaliste dans la ligne de Descartes, dont le "Traité d'Insectologie" (1745) aboutit à la "Palingénésie philosophique" (1769). Et c'est chez Robinet que Diderot prend toute sa Physique ; Diderot qui est le summum philosophique pour Marx et Engels.

Faut-il donc faire tant de battage – du côté "marxiste" ! – autour de **Darwin** qui, 100 ans après Bonnet, camoufle effrontément l'existence de tels génies authentiquement spiritualistes qu'il n'a fait que piller ?

C'est tout l'esprit Moderne, depuis le 16ème siècle, qui forge l'idée d'"Évolution" naturelle, physique ; et spécialement à l'apogée de cette époque, de 1760 à 1800, de Bonnet à Lamarck (1809 : Philosophie zoologique). Darwin ramène la question au niveau des recettes du "farmer" clérical-anglican, païen-"Conformiste". Quand il débarque en zoologie, il n'est plus question que de savoir comment on peut gérer le bétail populaire selon les vœux de Malthus. Et sans aucune gêne, l'empire britannique de la reine Victoria l'inhumera à l'Abbaye de Westminster… près de Newton ! (en 1882)

Il est certain qu'aujourd'hui, Darwin aurait été lauréat du prix Nobel ! avec M. Luther King, Albert Camus, Lech Walesa et Mère Térésa ! Il mérite d'être mieux connu, monsieur Nobel : roi de la nitroglycérine, qui "révolutionna l'industrie des munitions", bien investi dans les pétroles de Bakou, "pionnier des trusts industriels" ! Ce n'est pas tout ! Le roi de la dynamite proposa au préfet de Paris de créer un "hôtel des suicidés", où les "hôtes" pourraient recevoir un bon repas avant de mourir "d'une façon rapide et indolore"…

Je sais parfaitement que je vais semer la pagaille dans les rangs du “marxisme” confortable dans lequel l’Occident croupit depuis 65 ans (1935), prisonnier des politiciens de gauche et des sectes d’extrême-gauche. Mais le Jeune Marxisme est fait pour cela.

La question de la philosophie critique conséquente, de la mentalité Réaliste, n’est pas qu’une question “spéculative” ; elle a de grandes conséquences pratiques. C’est l’occasion d’un grand ménage de printemps dans tous les domaines. Marx s’est laissé leurrer par de vrais sales types, comme Goethe, A. Lincoln et Darwin. Il fut tout à fait injuste pour des gens comme Bentham et F. Liszt. Il pratiqua un favoritisme unilatéral en faveur de Blanqui contre Leroux, de Garibaldi contre Mazzini, et n’en fut guère remercié ; sans compter les effets négatifs ultérieurs pour notre Église.

▪ Engels croit aux “choses sensibles”, c’est-à-dire aux “êtres” matériels qu’il veut “dialectiser” en un second temps. Or, notre théorie Réaliste doit détruire ces êtres et choses, abolir toute l’ancienne physique, qu’on ne peut améliorer avec des “connexions”, “interactions” et “sauts qualitatifs”.

▪ Engels croit aux “cerises”, et non pas au “fruit”, comme si ce n’était pas au même titre des abstractions, et comme si ces abstractions n’en étaient pas moins réelles. En définitive, je ne mange jamais de “cerise” !

N’oublions pas qu’il en va exactement de même pour ces autres êtres qui ne sont pas des choses, mais des personnes. Un “homme” est une abstraction, tout le monde en conviendra, mais sans comprendre pour autant ce que veut dire “abstraction”. Le “Je” du “je mange la cerise” est une abstraction. Et le nom “propre” que je donne à Frédéric Engels, même en précisant tout ce qu’on veut : qu’il est né à Barmen, un 28 novembre, etc., ce monsieur-là est une abstraction.

Nom propre et nom commun vont ensemble ; ce sont des noms. Bien sûr que Engels n’est pas Marx et que Frédéric est même tout autre chose que sa chère moitié Marie Burns ; mais le problème n’est pas là. Sous le nom d’Engels, je désigne un **être**, dont tout contenu sera donné par son **existence**. On donne un nom aux enfants mort-nés ! Réciproquement, je sais ce que veut dire Frédéric Engels quand il a fini d’exister. Finalement, à chaque personne, Frédéric ou Charles, c’est un “nom” différent que j’aurai dû leur donner à chaque instant de leur vie ; mais alors, il n’y a plus de nom possible !

▪ Engels croit que la “matière en mouvement”, le nom ultime qu’il peut donner à la réalité, est une abstraction, un être de raison, de la même manière que le fruit ou l’espace.

Cela n'est pas soutenable, parce que le fruit ou l'espace sont des "déterminations", c'est-à-dire des "négations" de ce qui leur est **extérieur**, de ce qui n'est pas eux. Cela ne peut plus du tout valoir pour la Réalité en elle-même, que l'on donne précisément pour ce qui ne comporte rien d'extérieur à elle, et se pose pour cela à part de tout ce qui est nommable, comme "indéfinissable", sauf par une négation absolument **interne**.

C'est bien pour la raison que je viens de dire qu'Engels se trouve obligé d'"ajouter" mouvement à matière. C'est pour cela aussi qu'il note que le mouvement est "plus que la propriété" de la matière. Mais dans l'expression "le mouvement est le mode d'existence de la matière", on ne fait pas ressortir que matière et mouvement sont la négation mutuelle totale par laquelle peut seulement s'exprimer la Réalité.

Ensuite, après avoir fait du mouvement le mode d'existence propre de la matière, une autre formulation surgit : "Temps ET Espace sont les DEUX formes d'existence de la matière". Cela embrouille tout : d'un côté, avec le rapport espace-temps, on exprimerait bien la négation interne de la Réalité ; mais cela se paie au prix de l'affirmation "moniste" de la matière. En fait, il répète deux fois matière, en la refaisant figurer sous le nom d'Espace.

Ensuite, bien qu'ayant dit qu'il était vain de vouloir "voir le temps" (comme de vouloir "flairer l'espace"), voilà qu'on nous annonce qu'"une fois connues les formes du mouvement, on connaît la matière elle-même". Sous le nom de mouvement, c'est une autre expression du Temps qui est donnée, si bien que seule la matière maintenant reste un "être de raison", tandis que le mouvement en devient la "forme phénoménale", tombe dans la réalité "sensible", "expérimentale".

Arrivés à ce point, on se trouve n'avoir pas fait un pas hors du jardin de Kant. Et avec l'expression "matière en mouvement" pour designer la réalité, les disciples aux méninges étroites sont portés invinciblement à dégrader le marxisme panthéiste d'Engels en simple Athéisme, à ne faire que de la Physique en croyant parler Philosophie.

Il est indispensable de sortir du vieux marxisme. Et on ne le peut qu'en tranchant le lien qui l'asservissait au Panthéisme Intuitif. Cela ne se peut qu'en cessant définitivement de parler de "**matière en mouvement**" à propos de la Réalité en soi, et en la désignant carrément par l'expression "**matière-esprit**".

■ Que faire, quand on n'a plus de noms, ni communs ni propres, ni choses ni personnes ; quand on n'a plus d'êtres, mais de simples "réalités" constitutives de la Réalité avec majuscule ? On fait du Réalisme philosophique, du marxisme explicite et conséquent, du marxisme adulte qui devient pour cela le Jeune Marxisme !

■ **Héraclite** d'Éphèse, la grande référence du vieux marxisme, surgit au moment où le puceron Grec va devoir défier le mammouth Perse, suite à la révolution de **Clisthène** à

Athènes (509 A.C.). En 494, on a la destruction de Milet, la principale colonie grecque d'Ionie. En 490, c'est la victoire inouïe de Marathon, qui ruine l'autorité du Roi-des-Rois primitif. Et Salamine (480), Platée (479), enfoncent le clou coup sur coup.

Que dit Héraclite, à Éphèse, au nord de Milet ? Que toute chose est et n'est pas en même temps, que oui et non sont pareils.

Aristote, 150 ans plus tard, détruit à fond la "dialectique" d'Héraclite : Métaphysique – IV/3-4. Il dit : Si on suit Héraclite, on ne peut pas penser, il n'y a plus de logique ; par suite, il n'y a plus aucune science possible ; "impossible de définir" quoi que ce soit. En fait celui qui parle comme Héraclite n'agit à aucun moment en accord avec ses paroles. Il n'y a personne qui cherche une falaise pour se jeter en bas, en disant que ça va lui nuire et lui être utile en même temps, qu'il va tomber et ne pas tomber en même temps.

Aristote mettait bien les choses au point. Et on ne rendra jamais assez hommage aux quelques grands architectes du spiritualisme civilisé comme lui.

On ne peut pas demander à Aristote d'avoir prévu qu'il travaillait, à très long terme, à créer les conditions de l'apparition de Marx ! Héraclite imaginait cela encore moins, si c'est possible, malgré sa "dialectique".

Mais c'est Marx qui importe à notre époque, grâce à Aristote pour une part notable. Cela veut dire que nous ne sommes plus visés maintenant par les objections d'Aristote. Tout simplement parce que notre tâche à nous est de renverser la Logique et d'abolir la Science. Le clou de l'opération sera précisément de renverser et abolir la Physique. Parce que le communisme est le communisme, et qu'il ne vise pas moins !

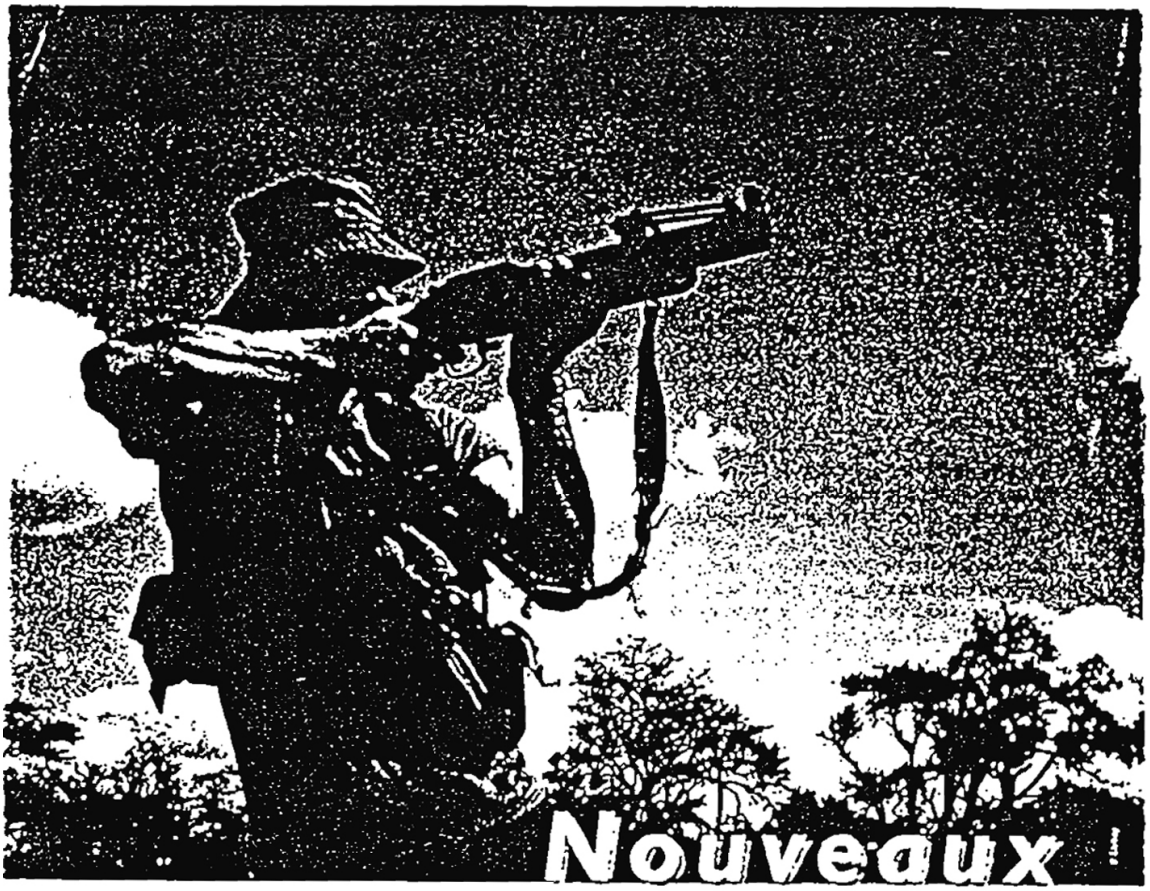
■ Tous les "êtres" civilisés, particuliers et généraux, subjectifs et objectifs, étaient, sans exception, des "êtres de raison", et cela sans être en aucune façon "irréels". C'est le génie des Modernes, et de Kant tout spécialement, de l'avoir proclamé catégoriquement. Ne pas comprendre ce point, ce n'est rien moins que se disqualifier en philosophie, et à plus forte raison en théorie marxiste.

Les êtres, les Sujets et le Genre Humain par excellence, sont très réels pour la Philosophie, quoique comme êtres de raison seulement. Et les petits êtres, très réels du spiritualisme, ne le sont pour lui légitiment que sur le mode relatif. C'est le Grand-Être, Dieu, qui est réel absolument. Tout cela se tient.

Nous disons nous aussi que la Réalité Une (le rapport matière-esprit), est plus réelle que les réalités du Monde pour nous, proprement sensibles-intelligibles.

Nous savons aussi que quand Médor croque son os, aucun "entendement", à quelque "degré" que ce soit, ne lui dit qu'il croque, ni ce qu'est un os, ni un chien. Et quand il entend le "bruit" de son nom, prononcé par son maître, sur un ton plus ou moins sévère, nous savons que cela ne fait rien de plus à son oreille, que ce qu'éprouve son museau à l'odeur plus ou moins fraîche de son os…

Freddy Malot – août 1999



Armées d'aujourd'hui n° 230 – mai 1998

Les entreprises militaires privées aujourd'hui

Un nouveau mercenariat est apparu au lendemain de la guerre froide. Il diffère du mercenariat de l'époque de la décolonisation et de ses lendemains dans la mesure où il s'agit d'entreprises pourvoyeuses de "**COMPAGNIES**" au sens où on l'entendait à la Renaissance. Celles-ci prennent, de plus en plus, le relais des armées régulières dans des zones où ces dernières ne peuvent être employées pour des raisons diverses (intérêts stratégiques limités des États, risques disproportionnés par rapport à l'enjeu, etc.).

Le développement du secteur militaire privé depuis la fin de la guerre froide est aussi la conséquence de la réduction des forces militaires occidentales. L'armée américaine a diminué d'un tiers, l'armée britannique ne compte plus que 112 000 hommes. Les effectifs français sont passés de 547 000 en 1987 à 381 000 dix ans plus tard. Cette démobilisation a en quelque sorte profité, chez les Anglo-Saxons du moins, aux entreprises privées à caractère militaire. Bien que n'ayant aucun statut légal, au contraire : le mercenariat est verbalement condamné et l'ONU (L'ONU a élaboré un accord international

contre le recrutement, l'usage, le financement et l'entraînement de mercenaires en 1989. Mais cet accord n'a été signé par aucun des États du G7 à l'exception de l'Allemagne.) y est opposé, ces compagnies militaires sont des entreprises, d'origine surtout anglo-saxonne, qui se sont développées au cours des dernières années et paraissent avoir des perspectives d'emploi non négligeables particulièrement en Afrique où elles peuvent exercer des actions de maintien de la paix, de renforcement de la sécurité, d'entraînement de troupes régulières ou, plus rarement, de participation directe aux conflits armés. Il est essentiel de signaler que ces compagnies anglo-saxonnes qui dominent le marché du mercenariat sont presque toujours étroitement associées à leurs États. *Military Professional Ressources Incorporated* (MPRI, par exemple, a été créée par des généraux américains à la retraite et son conseil d'administration se trouve à Alexandrie, en Virginie, non loin du Pentagone. Cette compagnie disposerait de **7 000** militaires. Elle a été active en ex-Yougoslavie où elle a fourni dans un premier temps 20 des 45 postes d'inspecteurs américains dont la tâche était de mesurer l'effet des sanctions à l'encontre de la Serbie avant d'occuper l'ensemble de ces postes à partir de 1995. De même entre 1994 et 1995, en Croatie, MPRI a entraîné l'armée croate, ce qui a eu, entre autres, pour effet de rendre celle-ci capable de mener une offensive éclair, en août 1995, contre les Serbes. Cette opération rendait le contrôle de la Krajina aux Croates. Il est hautement probable, bien que cela n'ait pas été prouvé, que des instructeurs américains aient participé à l'opération. Quoiqu'il en soit, ce succès, peu de temps après que l'entraînement des forces croates a été confié à MPRI, a amplement contribué à sa réputation.

Un marché dominé par les Anglo-Saxons

Par la suite, après les accords de Dayton, MPRI a été chargée d'entraîner et de renforcer les forces bosniaques musulmanes. Le programme, qui s'étendait sur au moins trois années, était confié à près de 200 instructeurs de MPRI et à la Turquie (en ce qui concerne l'artillerie et les chars). Une large part du financement de ce programme est fourni par l'Arabie Saoudite, les Émirats, la Malaisie, le Koweït et Brunei. En d'autres termes, MPRI conforte la présence des États-Unis dans cette région avec un financement non américain. L'utilisation de MPRI, par ailleurs, permet au gouvernement américain, tout en poursuivant des objectifs conformes à ses intérêts, de se passer de l'accord du Congrès et de n'avoir pas à solliciter l'appui de son opinion publique. MPRI a, par exemple, négocié un contrat avec le gouvernement angolais en 1996 afin d'entraîner les forces armées et les forces de police de ce pays. Mais ce contrat ne semble pas avoir été honoré. La firme sud-africaine *Executive Outcomes* (EO) a également cherché à obtenir le même contrat. Elle était déjà intervenue par le passé dans le pays et s'était employée à renforcer les forces armées angolaises contre l'Unita de Jonas Savimbi.

EO utilise des troupes irrégulières dont la caractéristique est de participer officiellement aux combats. Elle emploie 2 000 anciens militaires des forces armées sud-africaines. Les trois-quarts de ses effectifs sont des Noirs, une majorité d'entre eux sont Angolais et ont déjà combattu l'Unita. Leurs officiers sont Blancs. *Executive Outcomes* a été étroitement mêlé à l'opération qui a permis de reprendre à l'Unita le centre pétrolifère de Soyo en mai 1993.

4 000 $ pour les officiers

Par la suite, en 1995, *Executive Outcomes* était sollicitée par le gouvernement de Sierra Leone. Les salaires (1996) sont de 2 400 $ pour les soldats et de 4 000 $ pour les officiers tandis que les pilotes peuvent toucher jusqu'à 6 ou 7 000 dollars, soit près de quatre fois la solde perçue dans l'armée régulière sud-africaine. Les pertes connues d'EO seraient de dix-huit hommes en Angola et de quatre en Sierra Leone.

Les liens entre EO et des compagnies minières ont été maintes fois évoqués. Ceux-ci paraissent étroits avec la compagnie *Branch Heritage Group* qui est, par ailleurs, le bureau d'EO à Londres. *Branch Heritage* a des intérêts miniers en Angola, Namibie, Sierra Leone et Ouganda ainsi que des intérêts dans le secteur des diamants par l'intermédiaire de *Diamonds Works*, dans le secteur pétrolier par l'intermédiaire de *Heritage Oil and Gas*. Ces deux dernières firmes qui font partie du groupe *Branch Heritage* sont actives en Angola et en Sierra Leone.

Pour l'armée angolaise, EO avec 500 instructeurs qui ont aussi été, à l'occasion, des combattants, a formé 5 000 hommes et 30 pilotes de septembre 1993 à janvier 1996. EO est considérée comme l'auteur du renversement de situation dans la région en 1994 et c'est pourquoi Jonas Savimbi demandait le retrait de toute force "mercenaire" d'Angola. Ce sont finalement les pressions américaines qui ont amené le gouvernement de Luanda à renvoyer EO. L'administration américaine estimait que cette présence était un obstacle à un accord de paix. En janvier 1996, EO quittait l'Angola, et était bientôt remplacée par MPRI pour le conseil et la formation.

L'émergence de ces différentes entreprises dépasse le cadre réduit et marginal des mercenaires des années de la décolonisation et de la post-décolonisation. Avec l'aval d'États-patrons ou la collaboration de consortiums puissants, ces entreprises jouent désormais un rôle dans le maintien d'un statu quo favorable à leur employeur et peuvent même conquérir un marché jusque-là hors de portée.

Au Sierra Leone, E.O a été utilisée pour conforter les positions du Conseil national de V. Strasser, au pouvoir depuis 1992 au lendemain d'un coup d'État. EO s'est opposée aux forces rebelles unifiées constituées en 1991 avec le soutien de Charles Taylor.

Quand cette compagnie est intervenue, les rebelles n'étaient plus qu'à une vingtaine de kilomètres de la capitale. EO parvint à conserver la capitale, à contrôler les zones diamantifères (ce qui permit à EO d'être payée) et à détruire le quartier général des forces rebelles, à la suite de quoi elles acceptèrent de négocier.

Le coût de l'opération d'*Executive Outcomes* au Sierra Leone pendant 21 mois a été chiffré à 35 millions de dollars. Les forces de l'ONU (soit 740 hommes) ont coûté pour 8 mois 47 millions de dollars. Le matériel utilisé par EO d'origine soviétique, appartenait au Sierra Leone ou à l'Angola (hélicoptères Mi-8, Mi-24).

Les firmes britanniques plus modestes

EO affirme avoir peu de liens avec le gouvernement sud-africain, ce qui est sans doute exact, mais cette compagnie peut difficilement prétendre ne pas avoir de liens avec divers secteurs de l'économie sud-africaine. Cependant il faut noter que les opérations d'EO partaient jusqu'à présent du territoire sud-africain et EO maintient des liens avec des membres des ex-services spéciaux sud-africains (de l'époque de l'apartheid). De même, MPRI est formée d'anciens officiers supérieurs de l'armée américaine, son porte-parole est

le lieutenant général Ed Soyster qui fut à la tête des services de renseignements militaires (DIA) à partir de 1991. Le général Carl Vuono qui fut le chef d'état-major lors de la guerre du Golfe en est un des principaux dirigeants. D'autres entreprises sont britanniques telles *Sandline*, *Defence systems Limited* (DSL), *Saladin Security*, *Vinnell*, *Strategic Applications International* (SAIC), *BDM international*. Elles s'occupent d'entraînement militaire ou d'assistance. Les entreprises britanniques sont évidemment plus modestes que les américaines mais bénéficient de leurs contacts anciens et soutenus avec les ex-colonies de la couronne. D'autre part, les entreprises britanniques sont moins dépendantes de leur gouvernement que MPRI. La plupart d'entre elles ont cependant recruté des éléments ayant appartenu au SAS (*Special Air Service*).

De plus en plus de gouvernements menacés font appel à des entreprises militaires privées, principalement en Afrique. L'an dernier par exemple, le maréchal Mobotu a cherché à bénéficier de l'assistance militaire d'*Executive Outcomes*, mais l'offre fut refusée compte tenu du fait qu'il avait cessé d'être soutenu par les États-Unis.

Ces entreprises permettent de dépasser les limitations auxquelles sont astreints les États dans les conflits de basse intensité. Elles sont aujourd'hui à la recherche de légitimité. C'est pourquoi elles s'efforcent de démontrer leur capacité à créer des solutions viables après avoir dénoué un conflit armé. À l'avenir, il est probable que l'activité de ces entreprises soit banalisée et que l'approche pragmatique des Anglo-Saxons s'efforce de définir une politique cohérente à leur égard, à moins que le flou juridique ne soit maintenu, ce qui, jusqu'à présent, s'est révélé payant.

Gérard Chaliand, **Directeur du Centre d'étude de conflits**

Le cinéma s'est souvent inspiré d'actions, d'aventures de mercenaires

Charles Bonnet (1720-1793)

Échelle des êtres naturels

L'HOMME
L'Orang-Outang
Singe
Oiseaux amphibies
Poissons volans
POISSONS
Poissons rampans
Anguilles
Serpents d'eau
SERPENTS
Limaces
Limaçons
COQUILLAGES
Vers à tuyau
Teignes
INSECTES
GALLININSECTES
QUADRUPÈDES
Ecureuil volant
Chauve-souris
Tænia, ou Solitaire
Polypes
Orties de Mer
Sensitives
Plantes
Lychens
Moisissures
Champignons Agarics
Truffes
Coraux et Coralloïdes
Lithophytes
Amianthe
Talcs, Gyps, Sélénites
Ardoise
Autruche
OISEAUX
Oiseaux aquatiques
PIERRES
Pierres figurées
Crystallisations
SELS
Vitriols
MÉTAUX
DEMI-MÉTAUX
SOUFFRE
Bitume
TERRES
Terre pure
EAU
AIR
FEU
Matières plus subtiles

Harmonie de l'Univers

La préexistence des germes, considérée sous un certain angle, n'est qu'un aspect d'une hypothèse beaucoup plus vaste, celle de l'harmonie universelle. C'est en partant du principe leibnizien selon lequel la nature ne fait pas de saut que Bonnet rejeta, comme Leibniz, l'idée de génération proprement dite ; l'apparition de tout être nouveau résulte d'un développement, du passage de l'invisible au visible. Or, s'il n'y a pas de production brusque d'une forme nouvelle, à plus forte raison ne doit-on pas rencontrer de solution de continuité dans les formes existantes.

I- Échelle des êtres terrestres

Il était naturel que Bonnet posât le principe de l'universelle gradation avant de démontrer la préexistence des formes organiques. Celle-ci est un corollaire de celle-là. C'est pourquoi il a commencé par dresser en tête de son ***Traité d'Insectologie*** une *Échelle des Êtres*, avant d'en étudier quelques échelons. Il ne présente cette Échelle "que comme un essai, mais propre à nous faire concevoir les plus grandes idées du système du Monde et de la Sagesse Infinie…".

Bonnet a voulu délibérément supprimer la classification traditionnelle en règnes, familles, ordres, genres, espèces. Il a multiplié les groupes principaux, qui doivent être considérés comme des familles unies par des liens de parenté tout extérieurs et apparents et non pas comme des tribus excluant tout rapport avec leurs voisines. C'est pourquoi il a placé, par exemple, les ardoises, les talcs, l'amianthe au-dessus des pierres, près des plantes inférieures ; la sensitive, au-dessus des plantes bien qu'étant un végétal ; les poissons volants, près des oiseaux.

L'*Échelle* des êtres est admirablement illustrée par la vignette placée en tête de la *Contemplation de la Nature* (1764). Cette vignette représente une pyramide dont les degrés inférieurs et les côtés sont enveloppés de nuages. *"Le nuage qui recouvre l'Échelle entre les Cristaux et les Plantes, explique Bonnet, indique que le passage du Minéral au Végétal nous est encore inconnu"*. En effet, on devine un certain nombre de degrés au-dessous de celui qui supporte un bloc de cristal ; aucun autre minéral n'y apparaît. Sur le degré suivant sont dessinées des plantes de différentes espèces, dont les unes plongent leurs racines jusqu'au cristal. Immédiatement au-dessus voltigent ou sont posés des papillons et des abeilles ; un ver ou peut-être une chenille rampe sur le même degré. Plus haut sont assemblés des coquillages. Puis viennent les serpents et les poissons ; puis un canard (oiseau aquatique), un pigeon et un aigle majestueux. Une modeste chauve-souris occupe seule le degré suivant, dominée graduellement par le chien, le lion, l'orang-outang. Ce dernier est assis au pied de l'homme, qui dresse sa robuste taille au-dessus de tous les autres êtres, l'avant-bras gauche étendu, la main droite sur la poitrine. Sa tête se perd dans les nues.

"L'artiste, nous confie Bonnet, n'a pu réussir à exécuter cette Échelle précisément comme l'Auteur l'aurait souhaitée". On peut penser qu'il aurait voulu faire représenter un plus grand nombre de spécimens du règne minéral. Le fait qu'il ignorait comment se

réalise le passage du minéral au végétal ne justifie pas la présence sur l'échelle d'un seul et unique type du règne minéral.

II- Gradation des êtres dans l'univers

L'*Échelle* du *Traité d'Insectologie* ne comprenait que les êtres terrestres. Dans la *Contemplation*, Bonnet ambitionne démontrer la "Chaîne immense" qui relie tout l'univers au Créateur : "Je m'élève à la Raison éternelle, déclare-t-il dans l'Introduction, j'étudie ses Loix et je l'adore. Je contemple l'Univers d'un œil philosophique. Je cherche les rapports qui font de cette chaîne immense un seul Tout : Je m'arrête à en considérer quelques chaînons, et frappé des traits de puissance, de sagesse et de grandeur que j'y découvre, j'essaye de les crayonner sans les affaiblir".

Cette chaîne est donc suspendue au puissant anneau divin, à la *Cause première*. L'unité de la chaîne témoigne de l'unité de la Cause ; la perfection de l'une manifeste celle de l'Autre, car tout est parfait dans la série, d'une perfection relative. Il est vain de se demander pourquoi l'homme n'a pas la perfection de l'ange ; "chaque être a la perfection qui convenoit à sa fin".

L'univers est composé de différents systèmes, dont chacun a un centre ou *foyer*, constitué par une étoile ou par un soleil. Leur lumière éclaire les "Globes opaques" qui circulent autour d'eux. La pluralité des mondes ne fait aucun doute pour Bonnet ; il suppose entre eux une gradation du moins parfait au plus parfait. "Que l'univers paroîtroit chétif et peu digne de la *Majesté adorable du Créateur*, s'il étoit resserré dans les bornes étroites de ce petit amas de boue, sur lequel nous rampons".

Il s'étonne qu'on puisse hésiter à admettre des habitants dans les divers mondes. Ce ne sont vraisemblablement pas des habitants de même nature que les êtres terrestres ; la variété des mondes entraîne celle de leurs habitants. Mais cette variété remarquable exclut l'idée de formes disparates. Tout s'enchaîne et se combine dans l'univers. "Il n'est rien qui ne soit l'effet immédiat de quelque chose qui a précédé, et qui ne détermine l'existence de quelque chose qui suivra. Une idée entre dans la composition du Monde intellectuel, comme un Atome dans celle du Monde physique. Si cette idée ou cet Atome avoient été supprimés, il en auroit résulté un autre Ordre de choses…".

Une première division générale des êtres s'impose. L'univers est habité par les *"esprits purs"*, par les *"Êtres Corporels"* et par les *"Êtres mixtes"*. Une telle division est purement analogique : nous ne connaissons pas la nature des êtres logés dans les autres mondes. "Entre le degré le plus bas et le degré le plus élevé de la Perfection corporelle ou spirituelle, il est un nombre presqu'infini de degrés intermédiaires. La suite de ces degrés compose la *Chaîne universelle* ; Elle unit tous les Êtres, lie tous les mondes, embrasse toutes les sphères. Un *seul* Être est hors de cette Chaîne, et c'est *Celui* qui l'a faite". Notre intelligence n'arrive pas à percer le nuage qui "nous dérobe les plus belles parties de cette Chaîne immense". À peine découvrons-nous les principaux chaînons des êtres terrestres ; qui peuvent se répartir en quatre classes générales :

I- Les Êtres *bruts* ou *in-organisés*.

II- Les Êtres *organisés* et *in-animés*.

III- Les Êtres *organisés* et *animés*.

IV- Les Êtres *organisés*, *animés* et *raisonnables*.

Les êtres des deux premières classes ne sont formés que de la substance corporelle ; ceux des deux autres, d'un corps et d'une substance immatérielle. Comme il y a deux sortes de substances, il y a aussi deux ordres de perfections relatives : la *corporelle* et la *spirituelle*. L'*organisation* élève les corps qui en sont doués au-dessus des autres. De même la faculté d'*abstraire* et de *généraliser* rend l'âme humaine supérieure à celle des brutes.

Un être organisé vit d'une vie *végétative*, si ses fonctions vitales se réduisent à la nutrition, à la croissance et à la reproduction : vie de la *plante*. Il possède la vie *végétative* et *sensitive*, s'il a le sentiment de ses actes : vie de la *brute*. Et enfin la *réflexion* procure à l'être qui en a le privilège une troisième vie : vie *réfléchie*, apanage de l'*homme*.

Tout, dans la nature, est "gradué et nuancé". Par conséquent, nos distributions en classes, genres et espèces ne sont que purement nominales. *"Nous ne devons les regarder que comme des moyens relatifs à nos besoins et aux bornes de nos connaissances"*.

Après ces généralités, Bonnet se propose d'examiner les êtres à classer en ne les considérant que de l'extérieur ou de surface sans tenir compte des détails anatomiques intéressant le savant, mais embarrassants pour le simple contemplateur.

Il part des *éléments*. Leur petitesse les rend invisibles ; c'est pourquoi nous ne savons pas s'il y a autant d'éléments que de corps ; ou si les particules d'un même élément, diversement combinées, suffisent à former les composés.

Les anciens chimistes comptaient quatre espèces d'éléments : le feu, l'air, l'eau et la terre. Les expériences de Lavoisier, postérieures à la première rédaction de la *Contemplation*, ont montré que l'air et l'eau ne sont pas des éléments simples. Bonnet n'a fait que signaler cette découverte, sans en profiter pour sa classification.

Les éléments forment trois sortes de composés : les *fluides* produits du "simple contact de particules homogènes" ; les *solides bruts*, agrégats de particules différentes constituant une "masse solide" ; les *solides organisés*, entrelacement de parties fluides et solides, qui forment le *tissu*.

Parmi les fluides, le feu parait en présenter les caractères les plus spécifiques. Puis viennent l'air et l'eau.

La terre élémentaire est "la base… des solides" ; elle compose avec d'autres éléments les bitumes, les soufres, les métaux (or, argent, cuivre, étain, plomb, fer), les demi-métaux (antimoine, bismuth, zinc, etc.). Les vitriols, combinaison de particules métalliques et d'acides forment la transition entre les métaux et les sels. Des sels on passe insensiblement aux cristaux. Quant aux pierres, leurs variétés infinies de formes, de couleurs, de consistance les apparentent, d'une part, aux cristaux et, de l'autre, aux solides organisés.

La grande difficulté est d'établir le passage entre le solide brut et le solide organisé, entre le minéral et le végétal. Certaines pierres, dites *feuilletées*, comme les ardoises, les talcs, et d'autres, dites *fibreuses*, comme les amiantes, présentent des caractères assez voisins des végétaux inférieurs. Donati croyait avoir découvert un lien plus caractéristique dans un produit marin qu'il appelle mousses pierreuses. *"Il faut pourtant convenir*, déclare Bonnet, *que cette transition n'est pas aussi heureuse que celle qui s'observe dans plusieurs autres classes d'Êtres terrestres : la Nature semble faire ici un saut ; mais ce saut disparaîtra, sans doute, lorsque nos connaissances auront acquis plus d'étendue et de précision"*.

Les solides organisés se divisent en deux classes, selon qu'ils sont *inanimés* ou animés : les végétaux et les animaux.

La truffe semble être le plus inférieur des végétaux ; masse informe comme celle du minéral ; elle n'a ni racines, ni tige, ni feuilles ; elle renferme cependant des graines. Suit la grande famille des champignons ; au-dessus de ceux-ci, les moisissures, les lichens.

Ces végétaux ne sont pas à proprement parler des *plantes*. Celles-ci forment un second ordre ; elles se divisent à leur tour en trois groupes : les *herbes*, les *arbrisseaux* et les *arbres*, distincts extérieurement par la taille, la consistance et la plus ou moins longue vie.

Si l'on ignore encore le lien véritable entre le minéral et le végétal, on est beaucoup mieux renseigné sur les êtres qui forment la transition entre le végétal et l'animal. Des découvertes récentes relatives à ce lien venaient d'émerveiller le monde savant.

La sensitive tient encore de la plante ; et pourtant elle possède déjà un caractère de l'animalité, celui de se contracter à l'approche de la nuit ou d'un *irritant* quelconque.

On rencontre chez les *polypes*, dont l'expérience venait de prouver l'animalité, un certain nombre de qualités propres au végétal : ils sont supportés par une tige et s'étalent en rameaux. Si l'on coupe un ou plusieurs rameaux, il en repousse d'autres tout autour de la section exactement comme cela se produit sur un arbre. Les polypes sont en général fixés à une plante ou à une pierre. Leur mode de reproduction par *bouture* les apparente encore davantage au végétal.

À l'intérieur du groupe animal règne une merveilleuse variété ; et en même temps une gradation non moins admirable unit l'inférieur au supérieur, le moins parfait au plus parfait, l'individu à structure simplifiée à l'être d'une organisation plus complexe.

Bonnet propose un critérium pour juger du degré de perfection d'un animal : "La perfection dans les **Machines** de la Nature, dit-il, se mesure, comme dans celles de l'Art, par le nombre des pièces et par la diversité des effets. Celle-là est la plus parfaite qui, avec le moins de pièces, produit un plus grand nombre d'effets". Pratiquement nous jugeons aisément les "forces" et les "produits" des machines artificielles, mais malheureusement nous ne connaissons guère que les effets des machines animales. Mais nous avons un autre point de comparaison : l'*homme*, dont nous entrevoyons mieux la structure et les opérations. "D'où l'on peut conclure que les Animaux dont la structure se rapprochera le plus de celle de l'homme, doivent être les plus élevés dans l'échelle".

L'échelle animale se dresse ainsi : au plus bas échelon, les polypes ; puis viennent les vers ; qui ont un mode de reproduction semblable à celui des polypes ; plus haut, "le vaste Empire des Insectes", à l'intérieur duquel s'étend une chaîne graduelle aux chaînons extrêmement variés ; au-dessus des insectes se rangent les coquillages, aux "figures agréablement diversifiées" ; les coquillages rejoignent les reptiles par l'intermédiaire des limaces ; l'anguille et la lamproie relient les reptiles aux poissons. Les poissons volants (le milan-marin, l'hirondelle de mer), les oiseaux aquatiques, les oiseaux amphibies comblent le fossé entre la famille des poissons et celle des oiseaux. Quoique les oiseaux tiennent le milieu entre les poissons et les quadrupèdes, on rencontre des poissons qui amènent directement aux quadrupèdes ; le veau-marin, l'hippopotame, le crocodile, la tortue en sont des exemples. Cependant il y a des intermédiaires entre les oiseaux et les quadrupèdes, ce sont la chauve-souris, l'écureuil volant, l'autruche. Bonnet ne s'arrête pas

aux divisions des quadrupèdes en *solipèdes*, en *pieds-fourchus* et en *fissipèdes* ; il leur préfère, sans les énumérer, les divisions plus récentes, auxquelles se range Buffon.

Le passage des quadrupèdes à l'homme n'est pas coupé ; la *nature ne va point par sauts*, pas plus ici qu'ailleurs. "Le singe est cette ébauche de l'Homme : ébauche grossière ; portrait imparfait, mais pourtant ressemblant, et qui achève de mettre dans son plein jour l'admirable progression des Œuvres de Dieu". C'est naturellement l'espèce de singes la plus parfaite qui sert de transition, à savoir l'*orang-outang* ou *homme sauvage*.

Ce qui distingue l'homme de l'animal, c'est la *parole*. "Quand la Psychologie, ajoute notre auteur dans une remarque postérieure à la première version de la Contemplation, ne démontrerait pas que c'est uniquement à la faculté de parler que l'Homme doit sa prééminence sur tous les Animaux, les Sourds et Muets de naissance, et, les Enfants trouvés dans les Bois ne permettroient pas d'en douter".

L'homme se distingue à peine de la brute par son organisation corporelle : le volume du cerveau ne diffère guère entre certains animaux et certains hommes. *"Le dauphin a paru avoir proportionnellement autant de cerveau que l'Homme"*. Ce qui les sépare, sans créer un abîme entre eux, c'est la raison. Cette prérogative met l'homme en communication, d'une part, avec ses semblables, d'où l'établissement des sociétés, et les admirables effets qui en résultent, et, d'autre part, avec Dieu et les êtres spirituels.

Mais entre *"l'Homme le plus parfait et le singe, il est un nombre prodigieux de chaînons continus"*. Toutefois, les variétés dans les perfections spirituelles des hommes ne viennent pas de la variété des âmes ; elles sont l'effet de l'organisation corporelle.

On affirme généralement qu'il y a un saut énorme d'une substance corporelle à une substance immatérielle, du corps de l'homme à son âme. La raison en est qu'on ne devine pas la présence dans notre corps grossier, apparent, d'un corps plus subtil, le corps "*spirituel et glorieux*" auquel tient notre âme. Par l'intermédiaire du corps calleux l'âme agit sur notre corps grossier ou plus exactement sur nos sens extérieurs.

"L'homme n'est donc point en soi ce qu'il nous paroît être. Ce que nous en découvrons ici bas, n'est que l'enveloppe grossière sous laquelle il rampe, et qu'il doit rejeter".

"*L'Homme est semé corruptible, il ressuscitera incorruptible et glorieux* ; ce sont encore les termes de l'Apôtre Philosophe". Grâce au corps *glorieux*, enfermé comme un germe dans le corps calleux, et qui se développera au moment de la Résurrection, l'homme prendra place "parmi les *Hiérarchies célestes*" et entrera en communication avec les "*Intelligences supérieures*".

Winston S. Churchill

Les Grandes Démocraties

Les Victoriens se tournèrent sans doute vers les problèmes religieux et métaphysiques avec plus d'intérêt que jamais depuis les temps de Cromwell, mais les esprits n'en étaient pas moins troublés par **la théorie évolutionniste**, depuis longtemps esquissée dans les travaux des hommes de science, et qui venait à l'ordre du jour après qu'elle eut été formulée dans le célèbre ouvrage de Charles **Darwin**, *De l'origine des espèces par voie de sélection naturelle*, paru en 1859. Le darwinisme, comme on l'a appelé, n'alla pas sans inquiéter nombre d'esprits qui ne pouvaient plus croire à la littéralité absolue du récit de la Genèse ; mais **il ne contribua pas peu à l'optimisme victorien** en faisant ressortir que la sélection naturelle dans l'histoire de la vie du monde s'opérait au bénéfice du meilleur, et que tout était progrès. La croyance universelle au Progrès de l'humanité en reçut un appoint tout gonflé d'espérance.

Héraclite

Aristote

LA MÉTAPHYSIQUE

Métaphysique, Γ, 3

Qu'ainsi il appartienne au philosophe, c'est-à-dire à celui qui étudie la nature de toutes substances, d'examiner aussi les principes du raisonnement syllogistique, cela est évident. Mais l'homme qui a la connaissance la plus parfaite en quelque genre que ce soit, doit être aussi celui qui est le plus à même d'énoncer les principes les plus fermes de l'objet en question. Par conséquent, celui qui connaît les êtres en tant qu'êtres doit être capable d'établir les principes les plus fermes de tous les êtres. Or celui-là, c'est le philosophe ; et le principe le plus ferme de tous se définit comme étant celui au sujet duquel il est impossible de se tromper : il est, en effet, nécessaire qu'un tel principe soit à la fois **le mieux connu** de tous les principes (car l'erreur porte toujours sur ce qu'on ne connaît pas) et **inconditionné**, car un principe dont la possession est nécessaire pour comprendre tout être quel qu'il soit, ne dépend pas d'un autre principe, et ce qu'il faut nécessairement connaître pour connaître tout être quel qu'il soit, il faut aussi le posséder nécessairement déjà avant toute connaissance. Évidemment, alors, un tel principe est le plus ferme de tous. Mais quel est-il ? Nous allons maintenant l'énoncer. C'est le suivant : ***Il est impossible que le même attribut appartienne et n'appartienne pas en même temps au même sujet et sous le même rapport***, sans préjudice de toutes les autres déterminations qui peuvent être ajoutées, pour parer aux difficultés logiques. Voilà donc le plus ferme de tous les principes, car il répond à la définition donnée plus haut.

Il n'est pas possible, en effet, de concevoir jamais **que la même chose est et n'est pas**, comme certains croient qu'Héraclite le dit : car tout ce qu'on dit, on n'est pas obligé de le penser. Et s'il n'est pas possible **qu'en même temps des contraires appartiennent au même sujet** (et il nous faut ajouter, dans cette prémisse également, les déterminations habituelles), et si une opinion, qui est la contradiction d'une autre opinion, est son contraire, il est évidemment impossible, pour le même esprit, de

concevoir, en même temps, que la même chose est et n'est pas, car on aurait des opinions contraires simultanées, si on se trompait sur ce point. C'est la raison pour laquelle toute démonstration se ramène à ce principe comme à une ultime vérité, car il est, par nature, un point de départ, même pour tous les autres axiomes.

Métaphysique, Γ, 4

Il est cependant possible d'établir par réfutation l'impossibilité que la même chose soit et ne soit pas, **pourvu que l'adversaire dise seulement quelque chose**. **S'il ne dit rien**, il est ridicule de chercher à discuter avec quelqu'un qui ne peut parler de rien [en tant qu'il ne le peut] : un tel homme, en tant que tel, est dès lors semblable à **un végétal**.

S'il ne forme aucun jugement, ou plutôt si, indifféremment, il pense et ne pense pas, en quoi différera-t-il des plantes ? De là vient, de toute évidence, que personne ne se trouve en réalité dans cet état d'esprit, ni parmi ceux qui professent cette doctrine, ni parmi les autres. Pourquoi, en effet, notre philosophe fait-il route pour Mégare, et ne reste-t-il pas chez lui en se contentant de penser qu'il y va ? Pourquoi si, au point du jour, il rencontre un puits ou un **précipice**, n'y marche-t-il pas, mais pourquoi le voyons-nous, au contraire, se tenir sur ses gardes, comme s'il pensait qu'il n'est pas également bon et mauvais d'y tomber ? Il est bien clair qu'il estime que tel parti est meilleur, et tel autre, pire. Mais s'il agit ainsi, il doit juger aussi que tel objet est un homme et que tel autre n'est pas un homme, que ceci est doux, et que cela n'est pas doux. En effet, il ne recherche pas et ne juge pas tout sur un pied d'égalité, quand, pensant qu'il est préférable de boire de l'eau ou de voir un homme, il se met ensuite en quête de ces objets. Et pourtant il le devrait, si homme et non-homme étaient identiquement la même chose. Mais, comme nous l'avons dit, il n'est personne qu'on ne voit éviter telles choses, et non telles autres. Il en résulte que tous les hommes, apparemment, portent des jugements absolus, sinon sur toutes choses, du moins sur le meilleur et le pire.

Enfin, qu'on suppose tant qu'on voudra que toutes choses soient ainsi et non ainsi, le plus et le moins, de toute façon, existent dans la nature des êtres : jamais on ne pourra prétendre, par exemple, que deux et trois sont, au même degré, des nombres pairs, ni que celui qui croit que quatre est cinq commet la même erreur que celui qui pense que quatre est mille. Si donc l'erreur n'est pas égale, il est manifeste que le premier pense une chose moins fausse, et qu'en conséquence il approche davantage de la vérité. Si donc ce qui est plus une chose en est plus rapproché, il doit certes exister quelque chose de **vrai** dont ce qui est **plus vrai** est plus proche. En admettant même que ce vrai n'existe pas, du moins y a-t-il déjà du plus ferme et du plus véritable, et nous serions ainsi délivrés de cette doctrine intempérante qui interdit à la pensée de définir quoi que ce soit.

Métaphysique, Γ, 5

De plus, ces philosophes, voyant que toute cette nature sensible était en mouvement, et qu'on ne peut juger de la vérité de ce qui change, pensèrent qu'on ne pouvait énoncer aucune vérité, du moins sur ce qui change partout et en tout sens. Cette manière de voir s'épanouit dans la plus radicale de toutes les doctrines que nous avons mentionnées, qui est celle des philosophes se disant disciples Héraclite, et telle que l'a soutenue **CRATYLE** ; ce dernier en venait finalement à penser qu'il ne faut rien dire, et il **se contentait de remuer le doigt** ; il reprochait à HÉRACLITE d'avoir dit qu'on ne **descend** pas deux fois **dans le même fleuve**, car il estimait, lui, qu'**on ne peut même pas le faire une fois** !

Métaphysique, Γ, 6

Nous en avons dit assez pour établir que la plus ferme de toutes les croyances, c'est que **les propositions opposées ne sont pas vraies en même temps**, et aussi pour montrer les conséquences et les raisons de l'opinion contraire. Mais, puisqu'**il est impossible que les contradictoires soient vraies, en même temps, du même sujet**, il est évident qu'**il n'est pas possible non plus que les contraires coexistent dans le même sujet**. En effet, des deux contraires l'un est privation non moins que contraire, à savoir privation de l'essence ; or la privation est une négation de quelque chose dans un genre déterminé. Si donc il est impossible que l'affirmation et la négation soient vraies en même temps, il est impossible aussi que les contraires coexistent dans un sujet, à moins qu'ils ne soient affirmés, l'un et l'autre, d'une certaine manière, ou encore que l'un ne soit affirmé d'une certaine manière, et l'autre, absolument.

Métaphysique, Γ, 8

À ce qu'il semble, la pensée d'HÉRACLITE, disant que tout est et n'est pas, fait que **tout est vrai** ; celle d'ANAXAGORE, au contraire, disant qu'il y a un intermédiaire entre les contradictoires, fait que **tout est faux**.

PHILOSOPHIE CRITIQUE

Deux découvertes essentielles fondent l'esprit critique:

Sur le fond: — La Pensée consiste en Travail mental élément du Travail général.

Sur la forme: — La Pensée n'existe que par le biais de Modes de pensée déterminés historiquement.

Objet général

« Etude de la pensée Vivante, la formation et le développement des rapports sociaux des individus dans le Travail Mental. »

Objet particulier

« Etude des modes de pensée, de leurs succession dans le cadre du travail général, rôle de la pensée dans la formation du cours de l'Histoire dans la Nature. »

L'homme est:
actif car pourvu d'un corps, donc appartenant à la nature et ayant emprise sur elle.
intelligent parce que faisant parti de la nature aux mouvements intelligibles, qui lui donne l'occasion de se donner des buts et d'y renoncer arbitrairement.

SOCIETE (Pratique/Théorie) - ou - **TRAVAIL** (Activité/Intelligence) - ou - **HOMME** (Concret/Abstrait)

Histoire (Contingence/Nécessité) - ou - **Richesse** (Production/Connaissance) - ou - **Monde** (Existence/Conscience)

EVOLUTION (Changement/Permanence) - ou - **FECONDITE** (Passive/Intelligible) - ou - **NATURE** (Indéfini/Défini)

« Individus qui pensent en société, se formant eux-mêmes en transformant la Nature et tissant ainsi leur Histoire. »

UNIVERS (Indéfini/Défini)

Premier rapport comportant une détermination, l'Univers, ou Réalité pour elle-même qui exprime sa signification dans le rapport:

— *Travail Social: des hommes, intelligent mais néanmoins conditionné.*

— *Fécondité Naturelle: aveugle mais néanmoins intelligible.*

HISTOIRE (Fini/Infini)

« La vérité est tout simplement cette Histoire qui englobe tout, d'une telle Histoire totale il n'y a rigoureusement rien à dire. »

Réalité en elle-même ; Rapport simple des Choses et du Monde qui implique:

— *une conception: le mouvement matériel équivaut purement et simplement à la Réalité Indéterminée.*

— *une méthode: connaissance possible qu'en envisageant les choses avec un minimum de rapport.*

MODE DE PENSEE

Conception — Méthode

BASE — Catégories Mentales
aspect Subjectif

Parole Sociale
Rapports de Pensée
(Théorie/Pratique)

Connaissance
(Intelligible/Intelligence)

En mouvement c'est la pensée vivante c'est-à-dire la subordination des Moyens de la pensée aux Objets de la pensée par des cerveaux conscients, le remplacement continuel de l'un par l'autre.

Conscience Naturelle
ou Pensée morte
(Concret/Abstrait)

Savoir — Facteurs

Problèmes/ — Connaissance sociale/
Force mentale — Culture des individus

Réalité Civilisée → Dieu et la Création

Univers Civilisé

Société civilisée

Mode de Pensée selon Dieu

Mode d'Action selon l'Argent

Histoire civilisée

Mystique	Expression sociale du mode de Pensée / Expression sociale du mode d'Action	*Tribun*
Idéalistes - Empiristes		**Pape - Empereur**
Athées		*Despotes*

Travail civilisé

METAPHYSIQUE	Religion Philosophie	PHYSIQUE	Ethique Sc. Naturelles	Pensée - Action
POLITIQUE	Soc. Politique Soc. Civile	ECONOMIE	Entreprise Ménage	
Travail réel				

Richesse civilisée

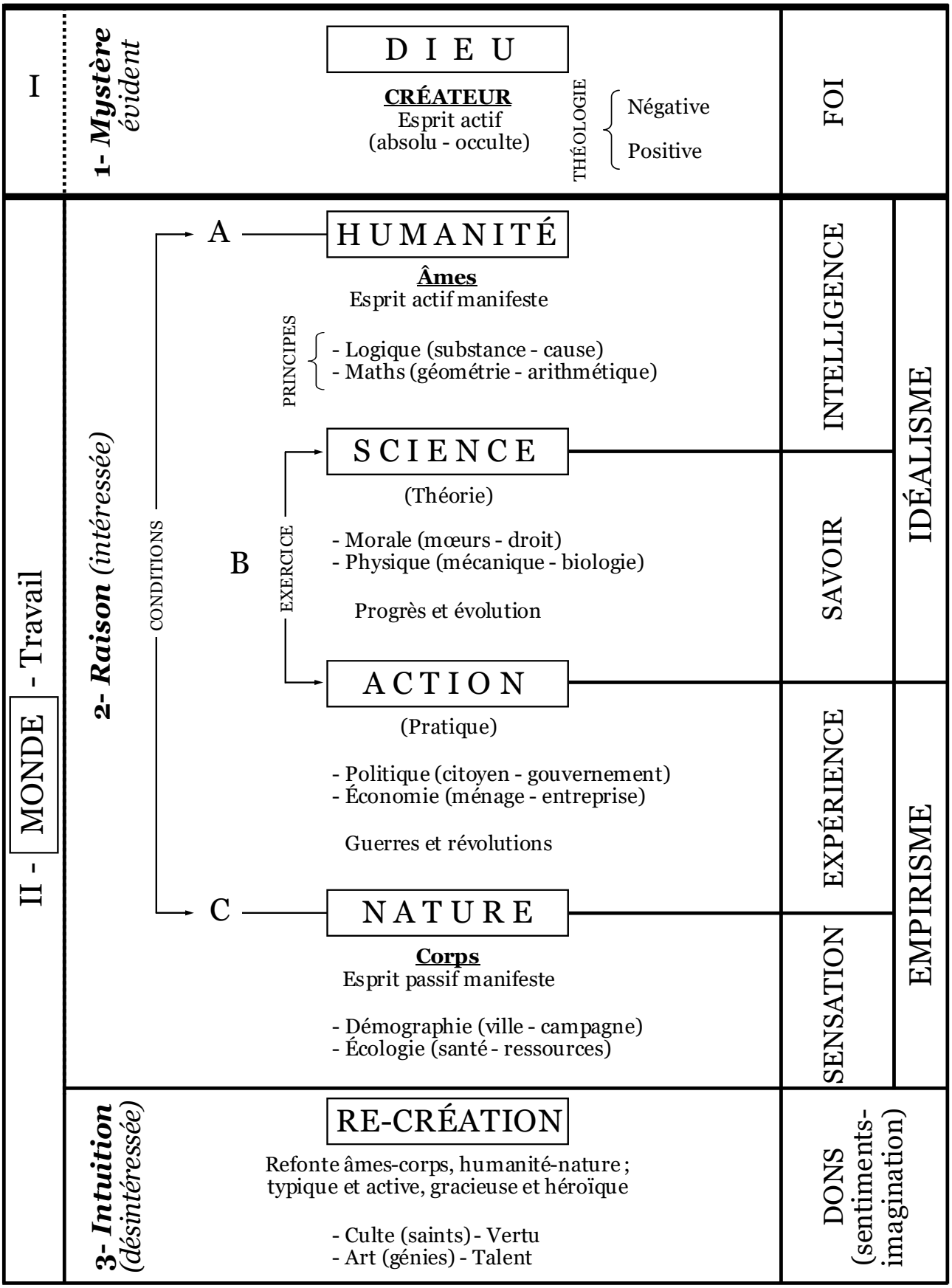
	Réelle *Propriété/Droit*	**Idéale** *Foi/Morale*
Parenté	**Familles** a) Père b) Protégés ⇨ Paternalisme	**Humanité** a) Civilisés b) Arriérés ⇨
Originalité	**Etats** a) Grande puissance b) Zone d'influence ⇨	**Individus** a) Génies b) Foules ⇨ Elitisme

Humanité civilisée

Activité re-créative	*Mystique*
	Art
Travail Idéal	

Monde civilisé

Citoyenneté
Charnelle
Eco. - Démo.
Spirituelle
Paradis - Enfer

Utopisme		
Ici-bas	=	**Au-delà**

Travail Civilisé